



PATRIMOINE

SOUS LA DIRECTION D'OLIVIER COGNE ET DE JEAN GUIBAL

ABC Dauphiné

Dictionnaire historique et patrimonial



PUG

AVANT-PROPOS



Comme toutes les provinces qui composaient la France sous l'Ancien Régime, le Dauphiné a disparu avec la Révolution. Il avait déjà perdu, de longue date, son autonomie politique, depuis ce fameux «Transport» qui l'avait placé sous le pouvoir royal en 1349. Mais son parlement devait conserver quelques prérogatives, puisque sa mise en congé par le roi provoqua les événements de 1788, cette pré-révolution dauphinoise qui devait être suivie de la grande Révolution.

Aujourd'hui, le Dauphiné ne semble plus avoir de réalité sensible. Du moins, les Dauphinois ne manifestent plus guère d'attachement à ce territoire que l'administration a découpé en trois départements (la Drôme, les Hautes-Alpes et l'Isère), puis répartis en deux régions (Provence-Alpes-Côte d'Azur, pour les Hautes-Alpes, Auvergne-Rhône-Alpes pour la Drôme et l'Isère). Les seules références au Dauphiné sont donc le fait de la presse quotidienne régionale, puisque *Le Dauphiné libéré* reste le média imprimé le plus consulté, et diffusé sur un territoire beaucoup plus large que celui de l'ancienne province. Les Isérois ont longtemps confondu, abusivement, celle-ci avec leur département : il y a peu, le tourisme isérois était promu sous l'étiquette du Dauphiné. Et, bien sûr, demeure un Musée dauphinois, sis à Grenoble, pour lequel l'ancienne province est l'un des territoires sur lequel il fonde son action, mais il limite quelquefois celle-ci au département de l'Isère (dont il relève directement), ou – de façon plus fréquente – étend son aire de référence aux Alpes françaises.

S'il reste une once d'identité dauphinoise, elle s'inscrit donc dans l'histoire et dans les vestiges que celle-ci a bien voulu laisser. C'est le seul caractère qui puisse être partagé entre un habitant de Briançon, de Crémieu ou de Crest. Il a ainsi semblé pertinent, à notre groupe d'historiens, constitué notamment d'enseignants ou de conservateurs (d'archives, de musées ou de bibliothèques) de proposer aux lecteurs une approche du patrimoine collectif à l'échelle de l'ancienne province. Dans cette entreprise, Benoît Charenton, directeur des archives de la Drôme, et Pierre-Yves Playoust, qui fut son homologue dans les Hautes-Alpes, ont joué un rôle précieux en nous présentant les experts de ces deux départements.



La Fontaine ardente. Lithographie, par Victor Désiré Cassien, 1836.

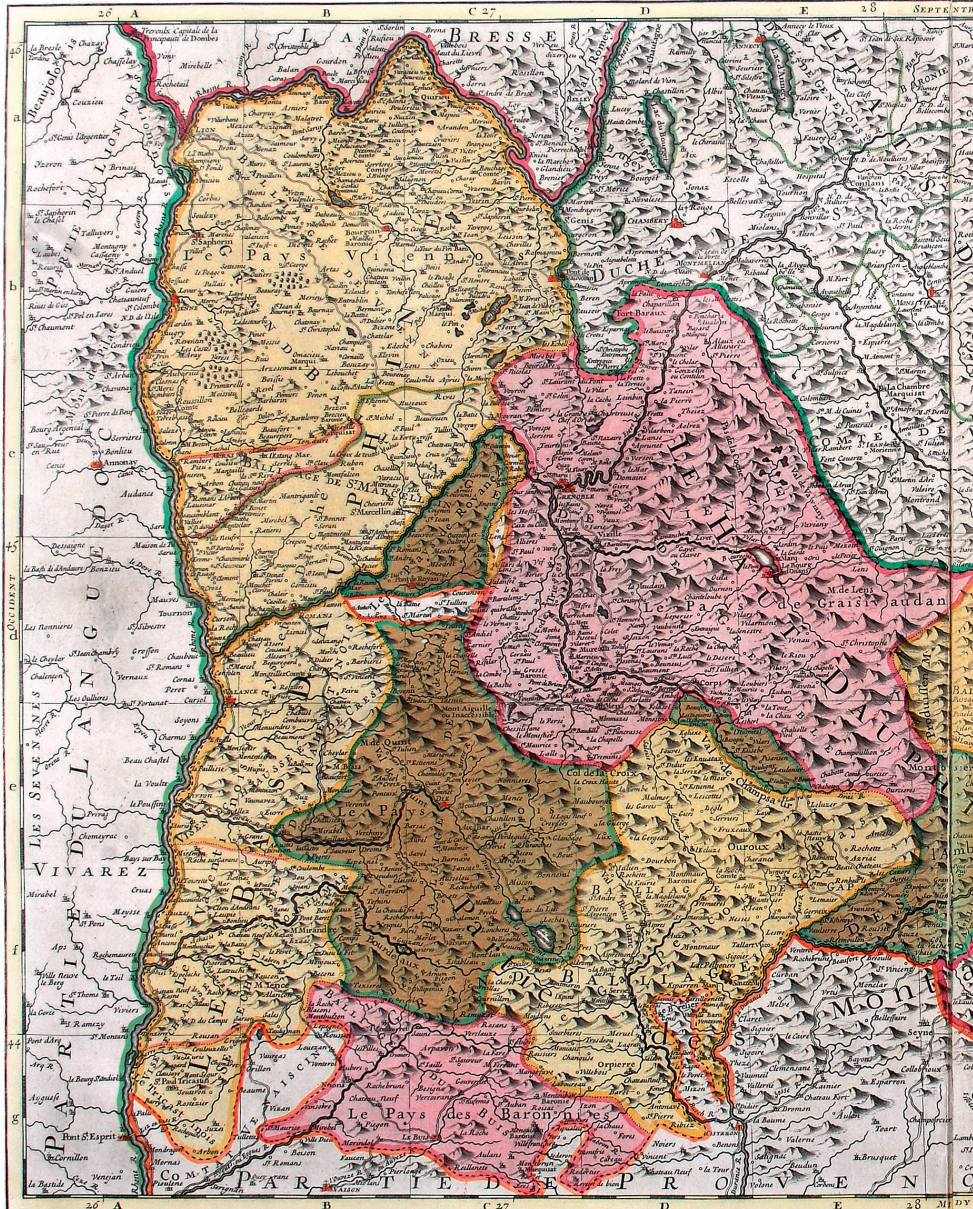
À l'heure où la très louable notion de participation autorise quiconque à nourrir une encyclopédie numérique, à remplir des bases de données que plus personne ne contrôle, dans lesquelles se côtoient le meilleur et le pire, proposer un livre « forme codex » pour rassembler un savoir peut paraître anachronique. Mais l'ambition de ces pages est d'une toute autre mesure : chaque auteur a accepté de résumer en quelques lignes, très strictement calibrées, les informations indispensables pour comprendre un personnage, un fait, un lieu, etc. Pour tous, cette contrainte de l'extrême concision rendait la tâche très complexe, mais tous convenaient que pour toucher un public nouveau, il était nécessaire de simplifier notre approche.

Telle est l'ambition de cet ouvrage : partager avec le plus grand nombre notre passion pour l'histoire et le patrimoine de l'ancienne province du Dauphiné.

OLIVIER COGNE
Directeur du Musée dauphinois

JEAN GUIBAL
Ancien directeur du Musée dauphinois

LE GOUVERNEMENT GENERAL DU DAUPHINÉ, D PAYS, et en BAILLIAGES. Selon les Memoires les Plus Nouveaux. Par le Sr Sanson, Geographe C



Carte du Dauphiné. Eau-forte et aquarelle sur papier, par Sanson, 1710.

DIVISÉ EN HAUT ET BAS. SUBDIVISÉ EN PLUSIEURS.

le Ordinaire du Roy.

A PARIS, Chez H. IMHOFF, joignant les grands Augustins, aux deux Globes. Avec Privilège du Roy pour vingt Ans.



LE GOUVERNEMENT
GENERAL DU
DAUPHINE,
*Divisé en HAUT et BAS, Subdivisé
en Plusieurs PAYS, et en BAILLIAGES.*
Selon les Mémoires le Plus Nouveaux sur le Sr. SANSON.
PRESENTÉ AU ROY.

A AMSTERDAM
Chez PIERRE MORTIER, et Compagnie
Aux Dorez.

Eschelle

Milles Paris Geometriques ou Milles 2 Poles	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Lieues Communis de France	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28	30	32	34	36	38	40	42	44	46	48	50	52	54	56	58	60
Grandes Lieues de France	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Lieues Communis de Dauphiné	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Milles de Piemont	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Lieues Communis d'Allemagne	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Grandes Lieues d'Allemagne	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
Lieues d'une Heure de Chemin	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30



Le Baron des Adrets.
Lithographie, par A. Debelle, 1835.

chef militaire impitoyable et versatile dans ses engagements. En 1562, il remporte de multiples succès à Romans, Vienne, Grenoble pour le compte du parti protestant et se livre à des actes de cruauté qui entachent ses faits d'armes. Entre autres agissements, il pille et incendie durant cette période le monastère de la Grande-

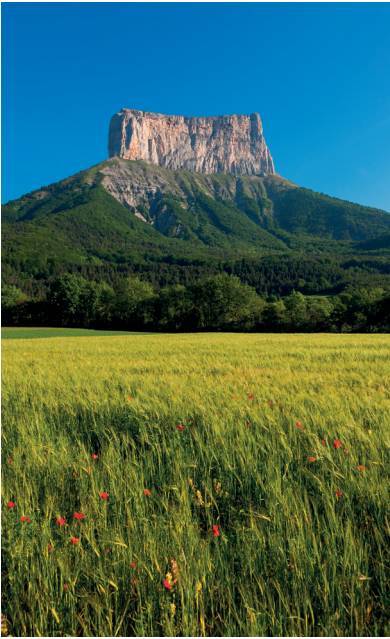
Chartreuse. Estimant avoir été injustement reconnu, il passe dans le camp catholique et participe encore à de nombreuses campagnes, s'affrontant alors à Lesdiguières, son cadet de trente ans. Il meurt dans le château de La Frette qui l'a vu naître, sur la commune actuelle du Touvet.

AGRICULTURE BIOLOGIQUE

C'est à partir des années 1970 que la filière de l'agriculture biologique se structure progressivement. Elle rencontre un réel écho dans la Drôme (1^{er} département « bio » pour le nombre d'exploitations et 3^e pour les surfaces cultivées en 2016) où la contestation sociale et l'installation de nombreux néoruraux ont facilité son essor. Elle progresse aussi dans les Hautes-Alpes



L'abbaye de la Trappe d'Aiguebelle. Lithographie, par E. Ciceri, 1850.



Le mont Aiguille. Photographie, par P. Jayet.

(6^e département français pour les surfaces cultivées en 2016) et en Isère, mais à un rythme moins rapide (8 % des surfaces iséroises cultivées en 2016 sont bio).

Associées à ces productions, se développent des entreprises de transformation, de commercialisation et des associations de promotion (Agribiodrôme ou ADABio pour l'Isère). Ces initiatives sont également relayées par les collectivités qui y voient l'occasion de promouvoir leur territoire et d'orienter leurs actions, à l'instar de la « Biovallée » dans la Drôme.

AIGUEBELLE

Fondé en 1137, aux confins du Dauphiné et de la Provence (Drôme actuelle), par des cisterciens, le monastère est bâti au

confluent de trois ruisseaux, d'où le nom de « belles eaux » : Aiguebelle. Il bénéficie de donations, mais subit des épreuves : guerre de Cent Ans, peste noire, crise des vocations monastiques, abbés commendataires absents, pillage à la Révolution et vente comme bien national.

En 1815, un groupe de cisterciens, suisses notamment, fait revivre la communauté qui fonde Staouéli en Algérie (d'où naît Notre-Dame de Tibhirine). Au XIX^e siècle, des activités industrielles s'y développent (draperie, plantes médicinales, vermicellerie). Créée en 1868, la chocolaterie s'installe à Donzère et, à partir de 1941, au Maroc. La distillerie se diversifie dans les années 1950, avec des sirops. La marque rachetée est devenue « Eyguebelle ».

AIGUILLE (MONT)

Détaché de la grande falaise orientale du Vercors, ce pic (2086 m) ne cesse de surprendre : ses parois très verticales cachent une vaste prairie, relativement plane, au sommet. Considéré par tous comme inaccessible, il est des siècles durant au centre de récits légendaires ou de croyances à des êtres fantastiques. Il fait partie des sept merveilles du Dauphiné. Sa réputation est grande, de nombreux ouvrages (dont *Le Quart Livre*, de Rabelais) évoquent cette montagne originale.

En 1492, c'est à la demande du roi Charles VIII qu'Antoine de Ville, capitaine d'origine lorraine, réussit son ascension,



Le massif de Belledonne vu du ciel. Photographie, par P. Jayet.

construit au XVII^e siècle. Dans ce bâtiment récemment restauré, demeure une partie des collections constituées par le fondateur. Il abrite désormais le Musée des dauphins et le Musée de la flore. Au cours de son histoire, le village est marqué par la mort de 19 résistants, exécutés par la Milice le 26 juillet 1944, au lendemain de l'attaque allemande sur le Vercors.

BELLEDONNE (MASSIF DE)

Face aux massifs préalpins de Chartreuse et du Vercors, Belledonne est la première chaîne à l'ouest des Alpes cristallines où la montagne se fait plus imposante. Dominant Grenoble et la vallée du Grésivaudan, elle s'étend sur l'Isère jusqu'à la Savoie. Son point culminant est le Grand Pic de Belledonne à 2977 m. Les communautés locales exploitent précocement ses ressources naturelles. Dès le Moyen Âge, on travaille le fer extrait du massif et, au XIX^e siècle, l'énergie hydraulique est mise

à profit par l'industrie, puis par l'hydroélectricité grâce à Aristide Bergès. Le thermalisme se développe à la même époque à Allevard et à Uriage et, au siècle suivant, l'alpinisme et les sports d'hiver intensifient la découverte touristique du massif. Les skieurs fréquentent les stations de Chamrousse, des Sept-Laux et du Collet-d'Allevard. La montagne n'en demeure pas moins sauvage avec une faune et une flore emblématiques des Alpes.

BERLIOZ (HECTOR)

**1803, La Côte-Saint-André (Isère) –
1869, Paris**

Le grand musicien romantique français est né à La Côte-Saint-André, dans le bas Dauphiné. Dès l'âge de 18 ans, il rejoint Paris où il va découvrir sa passion pour la musique et refuser de suivre des études de médecine, au prix de graves différends avec ses parents. Son œuvre est monumentale et prend rang parmi les remarquables



Hector Berlioz. Lithographie anonyme, XIX^e siècle.

compositions de l'histoire : une inventivité exceptionnelle, des mélodies très recherchées, des effets sonores inusités, et surtout des orchestrations brillantes caractérisent sa musique. Mais il ne rencontrera que rarement le succès, et plus souvent à Londres ou à Saint-Petersbourg qu'à Paris.

Berlioz est aussi un écrivain de talent : il a laissé des *Mémoires* qui rendent compte d'une vie pour le moins tumultueuse. Aujourd'hui sa place est enfin reconnue, même en France et il est abondamment joué. En Isère, sa maison natale est devenue un musée récemment rénové. Un festival de niveau international, attirant les meilleurs orchestres, a lieu chaque année au mois d'août, à La Côte-Saint-André.

BISCUITS

En 1885, Pierre-Jean-Félix Brun fait construire une biscuiterie à Grenoble, pour produire sa spécialité : le « pain de guerre » ou « biscuit du soldat ». Dynamisée en 1914-18, déplacée et agrandie à Saint-Martin-d'Hères, l'entreprise réussit sa diversification après la guerre avec des biscuits plus fins, le « Petit Brun » et le « Thé Brun ». Après une



La chaîne de fabrication de la biscuiterie Brun : les conditionneuses. Photographie anonyme, 1920.



Les ruines de la chartreuse de Durbon (Saint-Julien-en-Beauchêne). Photographie, par E. Charpenay, fin du XIX^e siècle.

CHARTREUX (ORDRE DES)

Lorsque saint Bruno se retire tel un ermite dans le désert (qui ici n'est pas de sable, mais de forêts, dans des montagnes très peu accueillantes), guidé au sein d'un massif proche de Grenoble par Hugues, évêque du lieu, il n'imagine pas créer un nouvel ordre religieux. La communauté originelle, composée de quatre pères et trois frères, s'installe donc au cœur du massif dit aujourd'hui de Chartreuse, pour vivre en solitaires tout en pratiquant une sociabilité minimale. La règle est des plus austères, le silence quasi permanent, de nombreuses périodes de jeûne, les offices de nuit fort longs, etc. Né en 1084, l'ordre cartusien comptera près de deux cents chartreuses dans le monde, toutes construites sur le modèle initial: chaque cellule de moine étant constituée d'une petite bâtisse installée autour d'un grand cloître. L'ancienne province du Dauphiné compte cinq chartreuses en sus de la maison chef d'ordre: Durbon (Saint-Julien-en-Beauchêne), Les Écouges (Saint-Gervais-le-Port), le Val-Sainte-Marie (Bouvante), Currière (Saint-Laurent-du-Pont) et Chalais (Voreppe).

CHASSEURS ALPINS

Dès le XVIII^e siècle apparaît le besoin de troupes plus spécifiquement adaptées au combat en montagne.

À la suite de l'armée italienne, la France expérimente un premier bataillon dédié au combat en montagne (1879), sous le commandement de Paul Arvers. Le Briançonnais est une des principales zones de manœuvres. Les bataillons de chasseurs alpins sont officiellement créés par une loi de 1888. Ils sont stationnés à Grenoble et Embrun, alors que Briançon abrite le 159^e régiment d'Infanterie alpine, qui est pionnier dans l'introduction du ski en France dès 1901. Ils sont reconnaissables à leur uniforme, en particulier la « tarte », sorte de grand bérêt.



Affiche touristique mettant en scène une compagnie de chasseurs alpins au pied de la Meije. Affiche, par H. Tanconville, 1895.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES "EXTRA"

MARQUE DÉPOSÉE
PRATIQUEMENT INUSABLE
SOUPLE
ISOLANTE
DE L'EAU
ET LA
CHALEUR



La durée des articles PARABOOT est égale (semelles garanties 6 mois sans réparation). Seuls, la finesse des matières et l'art du travail font les différences de prix. Ne se déforme pas.

PRIX IMPOSÉS

120. ÉTIQUETTE ROUGE	
150. " BLEU	
180. " OR	

Richard Fontvert
INVENTEUR
6, rue Bourg-l'Abbé
PARIS (3^e)
Usine à IZEAUX (Isère)

MÉDAILLE BRONZE LILLE 1920
5 MÉDAILLES D'OR
DIPLOME D'HONNEUR
GRAND PRIX

416 — Forme 38 (34 au 46)

540. — Forme 37 (34 au 46)

124. — Forme B (34 au 46)

Semelle PARABOOT, talon pneumatique

DÉPOSITAIRES DE LA MARQUE SONT DEMANDÉS DANS CHAQUE VILLE

Publicité pour les chaussures Paraboot dont la marque est déposée en 1927.

Les chasseurs alpins paient un lourd tribut lors de la première guerre mondiale, ce qui leur vaut le surnom de « diables bleus ». Aujourd'hui, il ne subsiste plus que le 7^e bataillon, à Varcès en Isère.

CHAUFFEURS DE LA DRÔME

Le 22 septembre 1909, devant la prison de Valence, les têtes de Berruyer, David et Liottard tombent sous la guillotine. Le quatrième comparse, Lamarque, sera arrêté en avril 1910. Ils ont commis des crimes barbares et des vols dans la campagne romane et valentinoise. L'affaire commence le 7 novembre 1905 avec la découverte du corps affreusement mutilé d'un paisible retraité à Livron, suivie d'une vague de meurtres. Après une patiente enquête, leur procès s'ouvre au palais de justice de Valence le 2 juillet 1909 face à une salle comble, tandis qu'une foule se presse à

l'extérieur devant la troupe. La presse nationale relaie les faits divers atroces, en particulier de torture par le feu pour faire avouer aux victimes la cachette de leurs économies, d'où le nom de chauffeurs de la Drôme.

CHAUSSURE

Tandis qu'à Romans, la fabrication mécanique des chaussures remplace la galoche à semelle de bois avant que ne se développent des modèles de luxe, Izeaux, gros village rural de la plaine de la Bièvre, voit naître une industrie de la chaussure de montagne. Des maîtres cordonniers mi-artisans mi-agriculteurs, comme Chevron, développent à partir de 1880 des ateliers devenus usines qui comptent jusqu'à 650 ouvriers en 1914. Richard fabrique depuis 1922 la marque Paraboot aux semelles de caoutchouc (de « Para », port d'Amazonie d'où est exporté le latex et

Boîte de
chocolat en
poudre Cémoi
en tôle, années
1930-1940.

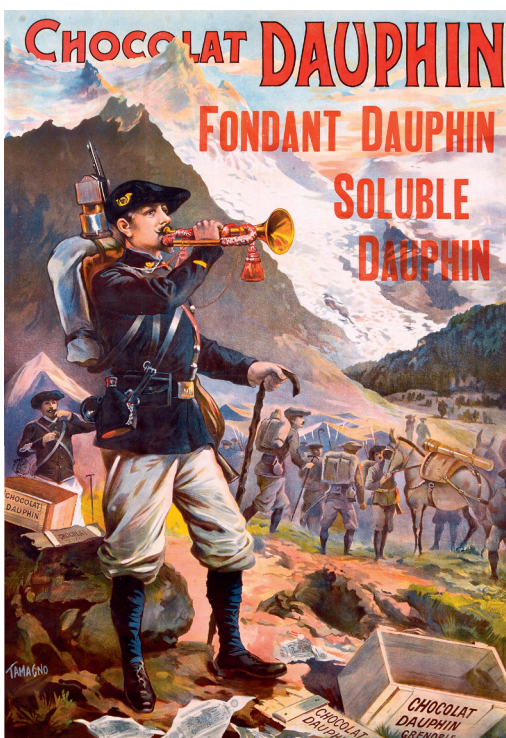


CHOCOLATERIES

Trois grands chocolatiers dominent la scène dauphinoise : la chocolaterie industrielle qu'Aimé Bouchayer fonde en 1919, en partie pour recycler les centaines de femmes qui fabriquaient des obus pendant la guerre, est vendue dès 1920 à Félix Cartier Millon, héritier des pâtes Lustucru. La chocolaterie Cémoi emploiera jusqu'à 500 personnes. En faillite en 1973, elle est reprise par le groupe Cantalou qui garde Cémoi comme sa marque phare.

Issu d'une famille de liquoristes depuis 1751, Félix Bonnat ouvre son atelier, sélectionne et torréfie ses fèves dès la fin des années 1880 à Voiron. Trois générations plus tard, l'entreprise est toujours un fleuron isérois et mise sur la qualité à tous les niveaux, de la sélection des fèves au produit fini, internationalement reconnu.

À Tain-l'Hermitage, dans la Drôme, l'entreprise Valrhôna est une autre référence dauphinoise du chocolat, qui a créé une école du goût et la Cité du chocolat, innovant avec une raviolle au chocolat !



Affiche pour le chocolat Dauphin,
par F. Tamagno, années 1890.

CHORANCHE (GROTTE DE)

Située en Isère à 600 m d'altitude dans les gorges de la Bourne (massif du Vercors), au pied des falaises de Presles, la grotte de Coufin (du nom de la rivière souterraine) est découverte par des habitants de Choranche en 1871, puis explorée en 1897 par Oscar Decombaz. Au cours du ^{xx}e siècle, plusieurs groupes de spéléologues explorent ce réseau de galeries souterraines creusées par l'eau, permettant en 1966 la jonction entre les grottes de Coufin et de Chevaline. Le réseau connu s'étend sur 450 m de haut et 33 km de long. La grotte de Choranche est ouverte au public en 1967, afin de la



La grotte de Choranche. Photographie, par P. Jayet.

mettre en valeur. Le protée, amphibien cavernicole sans yeux originaire de Slovénie, en voie d'extinction, y est sauvegardé. Les fistuleuses, fines stalactites de calcite en forme de tube, sont nombreuses mais fragiles; la plus ancienne (4000 ans) mesure plus de 3 m de long.

CHORGES

Commune des Hautes-Alpes

Aux époques gauloise et romaine, *Caturigomagus* marque la frontière entre la fédération voconce et les Caturiges, peuple celte appartenant au royaume de Cottius dont le territoire englobe celui

d'Embrun, contrôlant ainsi une zone stratégique sur la voie vers l'Italie par le Montgenèvre. Chorges est une des stations de cette voie. Au Moyen Âge, détrônée par Gap et Embrun, les deux cités épiscopales voisines, elle perd peu à peu de son importance. En juillet 1790, grâce à sa position centrale, elle est le siège de la première assemblée électorale du département où Gap est choisie comme chef-lieu. Aujourd'hui, Chorges appartient à la zone touristique du lac de Serre-Ponçon qui couvre une partie de son territoire (baie de Chanteloube). Elle abrite une église romane sous le vocable de Saint-Victor.



Portrait de Lesdiguières. Huile sur toile, anonyme, XVII^e siècle.

LESDIGUIÈRES (FRANÇOIS DE BONNE, DUC DE)

1543, Saint-Bonnet-en-Champsaur (Hautes-Alpes) – 1626, Valence (Drôme)

Les guerres de Religion fournissent à ce petit noble protestant l'occasion d'une carrière fulgurante qui le porte à la tête du Dauphiné (prise de Grenoble en 1590). D'un loyalisme à toute épreuve envers la royauté, il ne cesse de guerroyer jusqu'à sa mort et devient le dernier connétable de France (chef des armées). Ce qui ne l'empêche pas d'instaurer la paix intérieure en même temps que sur la frontière franco-savoyarde. À l'image d'Henri IV, il assure une ferme application de l'édit de Nantes pour rétablir la paix civile. Comme lui,

il deviendra objet d'histoires et de légendes sur sa ruse capable de rouler le diable, ses amours ou son implacabilité. Son rôle d'aménageur (ponts, routes, etc.) et de bâtisseur (fortifications, châteaux du Glaizil et de Vizille, etc.) entraîne aussi une floraison architecturale et artistique importante.

LIONNE (HUGUES DE)

1611, Grenoble (Isère) – 1671, Paris

Formé par son oncle Abel Servien, rompu par lui à la diplomatie notamment italienne, il se lie à Mazarin dont il sera un des rares ministres conservés par Louis XIV. Ambassadeur auprès du pape ou de l'empereur, ministre (1659) et secrétaire d'État aux Affaires étrangères (1663), il est à l'origine de nombreux traités dans toute l'Europe, donc celui donnant le duché de Lorraine à la France ou celui rachetant Dunkerque aux Anglais. Artisan du partage des possessions des Habsbourgs d'Espagne qui met fin à la guerre de Dévolution, il est aussi l'auteur du contrat de mariage de Louis XIV (issu de la paix des Pyrénées) et de la clause qui permettra à son petit-fils de monter sur le trône d'Espagne. Il est le premier ministre dont les papiers sont considérés comme archives d'État et transmis à son successeur plutôt qu'à ses héritiers.

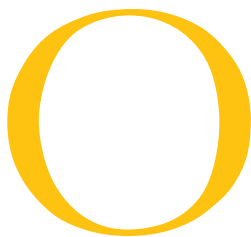


Suc des glaciers A. Meunier Mère et fils (Voiron). Panneau publicitaire, années 1960.

LIQUEURS ET EAUX DE VIE

« Les meilleures liqueurs se fabriquent en Dauphiné » affirmait Brillat-Savarin, auteur célèbre en 1826 de la *Physiologie du goût*. Si la première fabrique attestée (à La Côte-Saint-André) date de 1705, les débuts de la production artisanale sont, eux, impossibles à situer avec précision. Issus de la flore alpine, genépi, absinthe, chartreuse, vermouth ou gentiane sont autant de références de renom.

Leur rayonnement commence au XIX^e siècle lorsque de grandes entreprises contribuent à les commercialiser partout dans le monde. La haute réputation des spiritueux dauphinois réside toujours dans leur qualité. Une immense connaissance des plantes reste la condition *sine qua non* du délicat exercice de la production. Industriels, moines ou artisans ne divulguent ainsi jamais leurs secrets de fabrication.



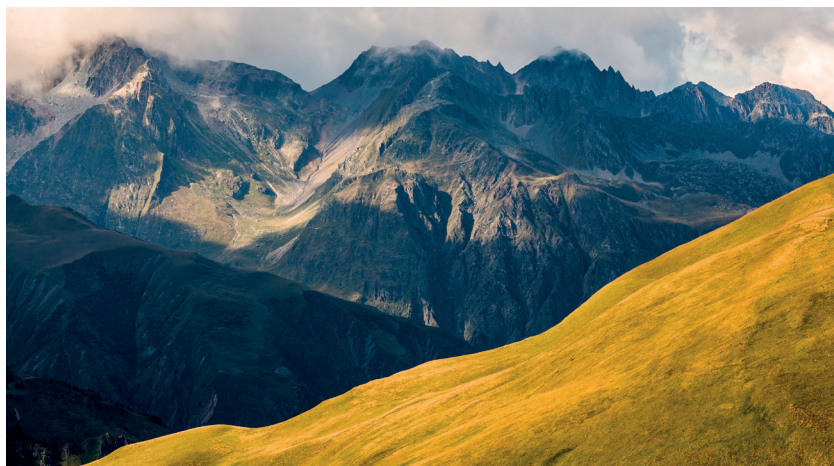
OISANS (MASSIF DE L')

À l'époque antique, les Ucennens doivent au contrôle des cols de ce secteur de haute montagne indépendance et richesse, dont celui de l'axe majeur de la route d'Italie par le Lautaret (route départementale 1091) et le Montgenèvre. Le mandement d'Oisans, longtemps propriété du dauphin, s'est caractérisé par un fonctionnement original, très solidaire, qui perdure jusqu'à la Révolution. Bourg-d'Oisans, sa capitale, s'est longtemps appelé Saint-Laurent-du-Lac, en souvenir

du lac naturel qui s'est brutalement vidangé en 1219 en noyant Grenoble. Terre de protestantisme, son relief en fait un abri propice aux résistants durant la seconde guerre mondiale. « Mecque » des minéralogistes (cinq minéraux rares) et des alpinistes (la Meije), des sports de glisse et du vélo, cette vaste entité territoriale s'étend en Isère et dans les Hautes-Alpes.

OLIVES

L'olive constitue à Nyons, au Buis et dans la partie occidentale des Baronnies, une culture dont les traces les plus anciennes remontent aux premiers siècles de notre ère. C'est toutefois à partir de la fin du Moyen Âge que la production se développe jusqu'à atteindre plus d'un million d'arbres au début du xx^e siècle. Deux gels, en 1929 et surtout



L'Oisans, un pays de haute-montagne et un haut lieu de l'alpinisme.



en 1956, entraînent la disparition de 75 % des arbres. Aujourd'hui, les 220 000 oliviers cultivés sur 53 communes de l'appellation fournissent 300 tonnes d'olives noires et 250 tonnes d'huile d'olive. L'olive noire de Nyons, la variété tanche, est spécifiquement cultivée dans ce terroir. Ses caractéristiques et les pratiques culturelles originales servent à la reconnaissance de la première AOC (en 1994), puis AOP (en 1997) « olives noires de Nyons » et « huile d'olive de Nyons ».

OREILLES D'ÂNE

Ce plat du Valgaudemar tire son nom de la forme de la feuille de l'épinard sauvage. On dispose ces épinards ou des feuilles de blettes, cuits et hachés et assaisonnés à la crème, dans un plat, en couches alternées avec de la pâte à crêpe. On recouvre de crème (ou de béchamel) et de fromage et on cuit au four.

OURS

Disparu aujourd'hui, l'ours a pourtant été présent dans le Dauphiné. L'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*) éteint il y a 10 000 ans, laisse ses traces dans plusieurs grottes, à Entremont-le-Vieux (Chartreuse), à Presles et Izeron

(Vercors) ou dans les sédiments d'anciennes terrasses alluviales (Châtillon-Saint-Jean). Quant à l'ours brun (*Ursus arctos*), présent depuis 40 000 ans, il disparaît des Alpes françaises au début des années 1940, au moment où l'on souhaite engager des mesures de protection pour le sauver. L'animal possède aussi sa part de légendes comme le montrent les nombreux toponymes qui rappellent sa présence réelle, mais plus souvent inventée, ou l'histoire des bûcherons de la vallée de Quint, Richaud et Bouillanne, qui auraient sauvé un prince dauphinois des griffes d'un ours.



Montreur d'ours à Saint-Nazaire-en-Royans (Drôme). Photographie, par H. Müller, 1904.

Q

QUEYRAS

Cette vallée des Hautes-Alpes correspond au bassin supérieur du Guil, un affluent de la Durance, et au canton d'Aiguilles, dont les chefs-lieux de commune s'étagent entre 1 350 m à 2 050 m d'altitude. Entre 1830 et 1968, la population est passée de 7 600 à moins de 2 000 habitants; depuis cinquante ans, elle augmente légèrement. L'économie, naguère agropastorale, est assise sur le tourisme et la villégiature.

Sous l'Ancien Régime, le Queyras, l'un des escartons du Briançonnais, jouit d'une réelle autonomie de gestion. Au ^{xx}e siècle, des chercheurs d'Europe et d'Amérique du Nord le prennent comme objet de recherche; leurs conclusions sur la clôture, l'archaïsme, les traditions du Queyras ne sont pas toujours en adéquation avec le riche patrimoine, le négoce, l'organisation communautaire, l'instruction précoce, la culture lettrée de la région.



Les chalets d'Aïle-Froide dans le Queyras. Photographie anonyme, début du ^{xx}e siècle.



Femmes dans un atelier de l'entreprise ARaymond à Grenoble. Photographie anonyme, vers 1900.

R



RAVIOLE

Plongées dans deux litres d'eau frémissante avec un filet d'huile ou un cube de bouillon de volaille, une minute suffit à cuire les ravioles ! Vendues en plaques de 48 unités prédécoupées, les ravioles sont faites d'une pâte composée de farine de blé tendre, d'œuf et d'eau, fourrées aux herbes et au fromage frais. En 1873, une *ravioleuse*, la mère Maury, se fixe à Romans, imitée par la mère Fayet dont l'apprenti Émile Truchet crée une machine spécifique pour les fabriquer. La production est de 5 000 tonnes en 2007 et depuis ne cesse de progresser. La raviole du Dauphiné bénéficie d'une indication géographique protégée, d'une appellation d'origine contrôlée et du Label rouge. Dans le Champsaur et le Valgaudemar (Hautes-Alpes), les ravioles ou *preires* (prêtre) sont des quenelles à base de pommes

de terre cuites, malaxées avec de la tomate fraîche, du beurre, des œufs, de la farine et du sel. Elles peuvent être frites, ou pochées puis gratinées dans du lait, du beurre et du fromage.

RAYMOND (FAMILLE)

Initialement appelée la maison Raymond, du nom de son fondateur, l'entreprise ARaymond est une société familiale typique du XIX^e siècle. Depuis 1865, la solution de fixation est son cœur de métier. Autrefois au service de l'industrie gantière, textile et maroquinière, l'entreprise devenue une multinationale est présente dans 25 pays. Elle opère aujourd'hui surtout sur le marché automobile, mais également dans les secteurs de l'équipement industriel, l'énergie solaire, l'agriculture et la santé.

Raymond, et surtout ARaymond, c'est aussi l'histoire d'une aventure entrepreneuriale familiale de plus de 150 ans et cinq

générations de dirigeants dont le prénom commence par A, d'Albert-Pierre (l'inventeur du fameux bouton-pression, breveté en 1886) à Antoine, le dirigeant actuel inspiré par la notion de paix économique.

REFUGES

À partir des années 1870, les premiers refuges et abris sont construits sous l'impulsion du CAF (Club alpin français) et de la STD (Société des touristes du Dauphiné) pour accompagner le développement de l'alpinisme dans différents massifs : Pelvoux, Chartreuse, Belledonne, Vercors, Grandes-Rousses. Dans les Écrins, l'équipement se fait progressivement, avec un fort développement dans les années 1950-1970 et la mise en place du gardiennage en été. Aujourd'hui, le massif en compte une quarantaine. La STD a aussi promu des chalets-hôtels, comme celui de La Bérarde. La modernisation du refuge de l'Aigle en 2014 est emblématique de la confrontation entre une vision patrimoniale des refuges anciens, en lien avec une pratique traditionnelle de l'alpinisme, et les nouvelles attentes et normes en matière de confort et de sécurité.



Au pied de la Meije, l'ancien refuge mythique de l'Aigle bâti en 1910. Un nouveau l'a remplacé en 2014. Photographie de B. Gilman, 1962.

RELATIONS DAUPHINÉ-SAVOIE

Issus du même moule, le comté de Viennois, le Dauphiné et la Savoie n'ont cessé de s'affronter depuis le partage de 1030 entre Humbert, comte de Maurienne, et Guigues I^{er}. Du fait des ambitions concurrentes et de l'enchevêtrement des territoires, les deux principautés se livrent entre 1282 et 1355 à une guerre de Cent ans régionale, sanctionnée au traité de Paris par la fixation de la frontière sur le Rhône et le Guiers. À la fin du xvi^e siècle, la rivalité de Lesdiguières et du duc Charles-Emmanuel de Savoie ouvre à nouveau une longue période de confrontations, marquée notamment par la prise subreptice de Fort-Barraux (1598) et conclue par le traité de Lyon (1601). Si par ce dernier la Savoie cède à la France le Bugey, la Bresse et le pays de Gex, elle récupère en 1713 le versant oriental du Montgenèvre. La frontière n'est définitivement fixée qu'en 1760, un siècle avant le rattachement de la Savoie à la France.

RÉSISTANCE

Le territoire de l'ancien Dauphiné est l'un des berceaux de la Résistance. Si la mémoire nationale retient le maquis emblématique du Vercors, la Résistance dauphinoise existe avant les maquis. Grenoble voit naître en 1941 Combat, l'un des mouvements majeurs de la zone sud, le Vercors est organisé par des socialistes grenoblois et du plateau, et le principal journal résistant *Les Allobroges* émane des résistants communistes. À partir de l'automne 1943, la Résistance s'engage dans la lutte armée contre l'occupant allemand et ses complices de Vichy, en sabotant les usines, attaquant des convois et des



Association nationale des Francs-tireurs et partisans français (Dauphiné). Affiche, par F. Darnaud, 1945.